

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 7-8

Artikel: Robert Burnier : 40 ans de radio
Autor: Hug, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829604>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

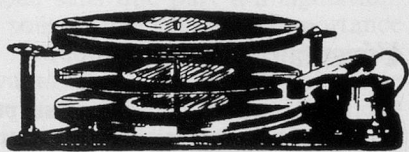


Le disque préféré... c'est parti!

40 ans de radio



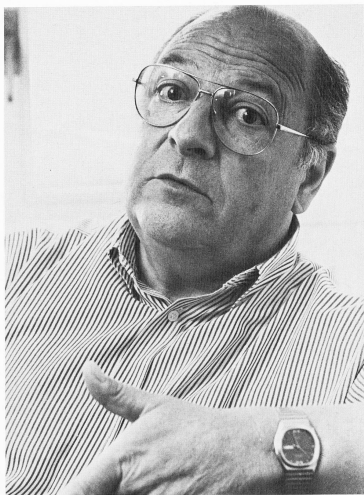
**RADIO
SUISSE
ROMANDE
LA PREMIERE**



Le «disque préféré de l'auditeur» est l'une des plus anciennes émissions de la Radio suisse romande. A son gouvernail se sont succédé Alphonse Kehrer, Colette Jean et d'autres encore. Actuellement son capitaine est Robert Burnier, 40 ans de radio à son actif, qui prendra sa retraite à la fin de l'an prochain. De nombreux aînés l'écoutent chaque dimanche soir sur les ondes. Certains l'apprécient, d'autres moins. Nous l'avons rencontré dans les studios pour mieux connaître le personnage qui se cache derrière une voix dont le rôle est, avant tout, d'établir le contact avec l'auditeur, dans le cadre de ce que l'on appelle une émission de compagnie. Un rôle qui fait dire à certains auditeurs que cette voix fait partie de la famille.

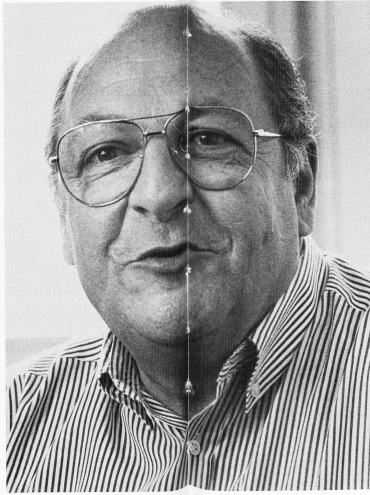
Il voulait devenir pasteur...

Ce n'est pas par hasard que la voix de Robert Burnier est familière sur les ondes. Rappelez-vous: pendant plus de 10 ans, vous l'entendiez au réveil; pour beaucoup d'isolés, c'était la première voix de la journée... un contact qui tient tout particulièrement au cœur de Robert Burnier. Mais en fait, qui est-il? Né à Paris en 1928, il est le fils d'un professeur d'éducation physique de nationalité suisse, qui a notamment été chef technique en poids et haltères aux Jeux olympiques de 1948. Rentré en 1941 au pays avec sa famille, au Locle plus exactement, il a trouvé du travail dans l'horlogerie et la petite mécanique, alors que Robert en était aux études, tout en s'intéres-



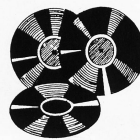
RADIO SUISSE ROMANDE LA PREMIERE

J'improvise en fonction du temps... des informations!



RADIO SUISSE ROMANDE LA PREMIERE

C'est aussi un certain travail de recherche.



sant à la musique. Cet intérêt l'a conduit au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, où il s'est trouvé avec Charles Fallier. «Charles Jauquier, le célèbre ténor, a commencé avec moi dans le «Devin du Village» se souvient-il, c'était aussi l'époque où je faisais beaucoup de vélo avec mon père...» Ses ambitions professionnelles se précisaient. «J'ai fait des études commerciales complètes, mais mon désir le plus cher aurait été de faire des études de théologie... j'aurais voulu devenir pasteur, je suis croyant et je crois aussi en l'homme. Je désirais me rapprocher des hommes mais les circonstances ne l'ont pas voulu. Je ne le regrette pas du tout et, comme bien d'autres gens, j'ai fait mon bout de chemin...»

Du pétrin au micro de la radio

Vous avez toujours recherché la communication entre les hommes, hier comme aujourd'hui, à la radio. Mais

auparavant? «J'ai vécu une expérience extraordinaire en effectuant mon école de recrues. Pour une raison difficile à comprendre, j'ai été versé dans les... boulangers! L'armée a toujours été pour moi une expérience extraordinaire sur le plan humain. Non pas que je sois militariste, mais j'y ai toujours trouvé une école de camaraderie et d'amitié. A défaut d'être utile sur le plan technique (les officiers ne savaient pas toujours que faire de moi), j'ai développé les contacts et appris à connaître les autres. Et pour moi, aujourd'hui, la radio c'est un peu comme l'armée: une véritable leçon d'humilité.» Vous avez donc appris à faire du pain? «On ne peut pas apprendre à faire du pain en quatre mois! Mais j'avais des camarades extraordinaires

et cela m'a également appris que les boulangers sont toujours des gens propres! A la fin de mon école de recrues, le soldat-boulangier que j'étais a même été proposé comme aspirant officier...» «Je sortais du pétrin, si l'on peut dire, j'ai gardé un excellent souvenir de cette période, et lors de mes déplacements, j'ai toujours été imprégné par ce pays, par mon pays, que j'aime.» Et par son peuple aussi? «Oui, bien sûr. Vous savez – le Suisse romand a souvent des idées de grandeur, mais il en atteint rarement le but, il semble vivre un rêve. Alors pendant mes émissions, j'en tiens compte, c'est dans l'humilité que je m'adresse à mes auditeurs... et l'on ne peut pas donner aux gens l'impression qu'on est autre chose que ce que l'on est réellement!»

L'éventail des auditeurs

La radio, qu'est-ce que c'est pour vous? «Une fenêtre ouverte sur le

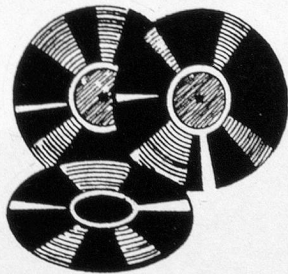
monde pour les auditeurs... et pour moi, un moyen de communication exceptionnelle! La radio, et en particulier les émissions en direct, favorisent la présence et la communication, une formule qui se perd peut-être un peu maintenant. A l'époque, il fallait faire le métier de A à Z, aujourd'hui, bien sûr, nous changeons, mais le public reste. Et aujourd'hui encore, nous nous devons d'évoquer ceux qui nous ont préparé cette voie, des Benjamin Romieux, Roland Jay, Raymond Colbert et bien d'autres, c'étaient des maîtres qui ont tout donné à la radio.» Lorsque vous dites que l'auditeur reste, ne pensez-vous pas que, lui aussi, change et évolue? «Naturellement! Tout d'abord en raison de l'apparition de la télévision, mais n'oubliez pas que la radio ne peut pas être perçue sans une part d'imagination. On sous-estime souvent l'importance de la radio dans la vie des non-voyants, des malades, ou même de ceux qui sont privés de liberté. La télévision a changé l'auditeur de radio, et

nos programmes aussi. La vie de tous les jours, son rythme et ses problèmes sont souvent à l'origine de ce changement... le monde évolue et il faut le suivre!»

Le «Disque préféré»

Le «Disque préféré» vient en tête des sondages parmi les nombreuses émissions de la Radio romande. Quel est votre secret pour atteindre ce résultat? «J'improvise en fonction du temps, des informations, de ce que je crois percevoir du message de l'auditeur auquel je m'adresse. Et notre auditoire est très varié: on est surpris de savoir que notre émission est écoutée bien au-delà de nos frontières grâce à l'émetteur de Sottens, sur ondes moyennes.» Recevez-vous beaucoup de lettres? «Entre 150 et 300 par semaine, avec les beaux jours il y en a un peu moins, mais elles nous permettent aussi de prendre la température de la popularité de l'émission selon les

régions. Et beaucoup d'auditeurs nous écoutent dans leur voiture, par exemple en hiver, au retour d'une journée de ski... Le «Disque préféré» est avant tout une émission de compagnie. Par exemple, une grande proportion d'auditeurs fribourgeois et gréciniens, parce que, là-bas, la radio et la chanson ont encore la cote. On s'y réunit pour chanter, c'est une tradition, et cette région est un pays de tradition. On retrouve cette tendance aussi en Valais et ailleurs. A Genève, par exemple, nous savons que ce sont moins les familles que les personnes âgées qui nous écoutent. Et l'on oublie souvent les frontaliers, qui ne sont pas concernés par les sondages que nous effectuons, à Belfort, en Alsace, à Pontarlier, à Besançon, et j'en passe. Tout l'arc jurassien apprécie nos émissions parce que nous diffusons des chansons que l'on n'entend pratiquement plus sur les ondes françaises. Il y a même des gens qui enregistrent nos émissions pour avoir de la musique pendant la semaine! Au fait, je dois



Robert Burnier

Robert Burnier

aussi préciser que je ne diffuse, en dehors de l'instrumental, pratiquement que des chansons françaises.» Pouvez-vous définir votre public? «En majorité, il se situe entre 50 et 80 ans, et ce sont des gens qui me confirment chaque jour que la radio a un avenir extraordinaire, parce qu'elle ressort toujours du domaine de l'imagination et l'on ne peut pas tuer l'imagination! Et pour nous, c'est aussi l'occasion de mettre beaucoup de choses en valeur, notamment des personnes très intéressantes, parce que l'homme de radio doit s'effacer devant les invités qu'il convie à son micro.»

Les tendances

Détail très important: Robert Burnier a connu, et souvent interrogé, de nombreux artistes qui sont aujourd'hui parmi les plus connus du répertoire de la chanson française. Et il nous rappelle: «Il y a tellement de belles choses dans la chanson française, prenez Bachelet, Duteil, Brassens, et bien d'autres, n'est-ce pas merveilleux? Notre succès vient aussi du fait que l'auditeur apprécie de retrouver les airs qu'il a aimés autrefois. On peut aimer ou ne pas aimer Trenet, Tino Rossi ou Mireille Mathieu, mais chacun dans son genre s'est élevé au rang de grande vedette internationale, et cela n'aurait pas été possible s'ils n'avaient pas eu du talent. Et pensez aussi à Dalida, je l'ai interviewée plusieurs fois... c'était un véritable phénomène social! Elle a eu une vie tumultueuse à souhait et c'est en pleine gloire qu'elle a disparu... Et la France a connu de grandes vedettes qui ont fait le tour du monde, qui pouvaient chanter aussi bien à Moscou qu'à Tokyo... rappelez-vous de Line Renaud ou Maurice Chevalier. Ce sont des vedettes qui, il faut le dire, respectaient le public!»

Les derniers mois

Il reste encore près de 18 mois à Robert Burnier pour passer le témoin du «Disque préféré» à d'autres... il l'aura marqué de quelques signes bien particuliers: «Parallèlement à la présen-



Un message radiophonique à la portée de tous.

tation des disques, j'aime rappeler certains faits historiques. Une chanson date de 1955? Je recherche une référence dans l'actualité permettant de mieux situer l'époque où la chanson a été entendue pour la première fois. C'est, bien sûr, un gros travail de recherche, mais je crois qu'il est apprécié. Il faut étoffer l'émission qui, pourquoi pas, se doit d'être aussi documentaire... et je pense qu'il faut aussi quelque révolution dans la continuité. J'ai du plaisir à faire cette émission, et je le partage avec ceux qui l'écoutent.» Dans vos loisirs, vous avez fait de l'aviation, qu'est-ce que ce sport vous a apporté? «J'y ai découvert la petitesse de certains problèmes que l'on peut avoir et qui, vus de haut, sont réduits à leur juste proportion.»

**RADIO
SUISSE
ROMANDE
LA PREMIERE**

Avec beaucoup d'humilité, de spontanéité et d'amitié aussi, Robert Burnier met le message radiophonique à la portée de tous. Chaque animateur qui a conduit ce «Disque préféré» l'a marqué de son empreinte bien particulière. Des goûts divers, une manière bien personnelle de la présenter. Ces différences ont permis à l'émission d'être appréciée par certains, moins par d'autres, mais ce n'est en définitive qu'une question de communication entre l'homme de micro et l'auditeur. Celle-ci peut parfois être parfaite, et d'autres fois plus difficile. C'est une question très personnelle, pour les uns et pour les autres, et qui réunit la condition de la diversité de ce que l'on appelle le paysage radiophonique.

René Hug

Photos Yves Debraine